Grande martyre Euphémie la Louée
Commémoré le 11 juillet

Le Miracle de Sainte Euphémie la Très Louée : La sainte Grande Martyre Euphémie (16 septembre) a subi le martyre dans la ville de Chalcédoine en l'an 304, à l'époque de la persécution contre les chrétiens par l'empereur Dioclétien (284-305). Un siècle et demi plus tard, à une époque où l'Église chrétienne était devenue victorieuse au sein de l'Empire romain, Dieu a daigné qu'Euphémie la Très Louée soit à nouveau témoin et confesseuse de la pureté de l'enseignement orthodoxe.

En l'an 451, dans la ville de Chalcédoine, dans l'église même où reposaient les reliques glorifiées de la sainte grande martyre Euphémie, les sessions du quatrième concile œcuménique (16 juillet) eurent lieu. Le Concile a été convoqué pour déterminer les formules dogmatiques précises de l'Église orthodoxe concernant la nature de l'Homme-Dieu Jésus-Christ. Cela était nécessaire en raison de l'hérésie généralisée des Monophysites ["mono-physis" signifiant "une nature"], qui s'opposaient à l'enseignement orthodoxe des deux natures en Jésus-Christ, la nature divine et la nature humaine (en une seule personne divine). Les Monophysites ont faussement affirmé qu'en Christ il n'y avait qu'une seule nature, la Divine [c'est-à-dire que Jésus est Dieu mais pas homme, par nature], causant discorde et troubles au sein de l'Église. Au Concile étaient présents 630 représentants de toutes les Églises chrétiennes locales. Du côté orthodoxe, Anatole, patriarche de Constantinople (3 juillet), Juvénal, patriarche de Jérusalem (2 juillet) et des représentants de saint Léon, pape de Rome (18 février) ont participé aux délibérations conciliaires. Les monophysites étaient présents en grand nombre, dirigés par Dioscore, le patriarche d'Alexandrie, et l'archimandrite de Constantinople Eutychius.

Après de longues discussions, les deux parties n'ont pu parvenir à un accord décisif.

Le saint patriarche Anatole de Constantinople proposa que le Concile soumette la décision du différend de l'Église à l'Esprit Saint, par l'intermédiaire de son incontestable porteuse Sainte Euphémie la Très Louée, dont les reliques miraculeuses avaient été découvertes au cours des discussions du Concile. Les hiérarques orthodoxes et leurs adversaires ont écrit leurs confessions de foi sur des rouleaux séparés et les ont scellés de leurs sceaux. Ils ouvrirent le tombeau de la sainte grande martyre Euphémie et placèrent les deux rouleaux sur son sein. Puis, en présence de l'empereur Marcien (450-457), les participants au Concile scellèrent le tombeau, y apposant le sceau impérial et installèrent une garde pour veiller sur lui pendant trois jours. Pendant ces jours, les deux parties s'imposèrent un jeûne strict et firent une prière intense. Au bout de trois jours, le patriarche et l'empereur en présence du Concile ont ouvert le tombeau avec ses reliques : le rouleau de la confession orthodoxe était tenu par sainte Euphémie dans sa main droite, et le rouleau des hérétiques était à ses pieds. Sainte Euphémie, comme si elle était vivante, leva la main et donna le rouleau au patriarche. Après ce miracle, beaucoup d'hésitants acceptèrent la confession orthodoxe, tandis que ceux qui restaient obstinés dans l'hérésie furent condamnés à la condamnation et à l'excommunication du Concile.

Après une invasion par les Perses au VIIe siècle, les reliques de sainte Euphémie ont été transférées de Chalcédoine à Constantinople, dans une église nouvellement construite qui lui est dédiée. Plusieurs années plus tard, pendant la période de l'hérésie iconoclaste, le reliquaire contenant les reliques du saint fut jeté à la mer sur ordre de l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien (716-741). Le reliquaire a été sauvé de la mer par les frères armateurs Sergius et Sergonos, qui l'ont remis à l'évêque local. Le saint évêque ordonna que les reliques soient conservées au secret, sous une crypte, car l'hérésie iconoclaste continuait de sévir. Une petite église a été construite sur les reliques, et sur le reliquaire a été placée une planche avec une inscription indiquant à qui appartenaient les reliques. Lorsque l'hérésie iconoclaste fut finalement condamnée lors du saint septième concile œcuménique (en l'an 787), à l'époque de saint Taraise, patriarche de Constantinople (784-806) et de l'empereur Constantin VI (780-797) et de sa mère sainte Irène (797-802), les reliques de la sainte grande martyre Euphémie furent à nouveau transférées solennellement à Constantinople.

Égal aux Apôtres Bienheureuse Grande Princesse Olga (dans le Saint Baptême Hélène) Commémoré le 11 juillet

Sainte Olga, l'égale des Apôtres, était l'épouse du Grand Prince Igor de Kiev. La lutte du christianisme avec le paganisme sous Igor et Olga, qui ont régné après Oleg (+ 912), est entrée dans une nouvelle phase. L'Église du Christ dans les années qui ont suivi le règne d'Igor (+ 945) est devenue une force spirituelle et politique remarquable dans le royaume russe. Le texte conservé d'un traité d'Igor avec les Grecs en l'an 944 en donne une indication : il a été inclus par le chroniqueur dans le « Récit des années passées », sous l'entrée enregistrant les événements de l'année 6453 (945).

Le traité de paix devait être assermenté par les deux communautés religieuses de Kiev: "Baptized Rus", c'est-à-dire le chrétien, a eu lieu dans l'église cathédrale du saint Prophète de Dieu Elias (20 juillet); Les « Rus non baptisés », c'est-à-dire les païens, ont à leur tour prêté serment sur leurs armes dans le sanctuaire de Perun le Tonnerre. Le fait que les chrétiens soient inclus dans le document en premier lieu indique leur influence spirituelle significative dans la vie de Kievan Rus.

De toute évidence, au moment où le traité de 944 était rédigé à Constantinople, il y avait des gens au pouvoir à Kiev sympathisants du christianisme, qui reconnaissaient l'inévitabilité historique d'impliquer la Rus dans la culture chrétienne créatrice de vie. À cette tendance appartenait peut-être même le prince Igor lui-même, dont la position officielle ne lui permettait pas personnellement de passer à la nouvelle foi, ni à l'époque de trancher la question concernant le baptême de tout le pays avec la dispersion conséquente à travers celui-ci de l'Église orthodoxe. hiérarques. Le traité était donc rédigé d'une manière circonspecte, qui n'empêchait pas le prince de le ratifier soit sous la forme d'un serment païen, soit sous la forme d'un serment chrétien.

Mais lorsque les émissaires byzantins sont arrivés à Kiev, les conditions le long du fleuve Dneipr avaient essentiellement changé. Une opposition païenne avait clairement émergé, à la tête de laquelle se tenaient le varègue voevoda (chef militaire) Svenel'd (ou Sveinald) et son fils Mstislav (Mtsisha) à qui Igor avait donné des propriétés dans les terres Drevlyani.

Forte aussi à Kiev était l'influence des Juifs Khazars, qui ne pouvaient qu'être mécontents à l'idée du triomphe de l'orthodoxie en Terre russe.

Incapable de surmonter l'inertie coutumière, Igor est resté païen et il a conclu le traité à la manière païenne, prêtant serment sur son épée. Il refusa la grâce du baptême et fut puni pour son incrédulité. Un an plus tard, en 945, des païens rebelles l'assassinèrent dans le pays Drevlyanian, coupé entre deux arbres. Mais les jours du paganisme et le mode de vie des tribus slaves à la base de celui-ci étaient déjà comptés. Le fardeau du gouvernement incombait à la veuve d'Igor - la grande princesse Olga de Kiev et à son fils de trois ans, Svyatoslav.

Le nom de la future éclaireuse de la Terre russe et de sa région natale apparaît pour la première fois dans le « Conte des années passées », dans la phrase où il est question du mariage d'Igor : « et ils lui apportèrent une femme de Pskov, du nom d'Olga. Elle appartenait, précise la Chronique de Joakimov, à la lignée des princes d'Izborsk, -- l'une des obscures dynasties princières de l'ancienne Russie, dont en Rus aux Xe-XIe siècles il n'y en avait pas moins de vingt, mais qui étaient toutes déplacés par les Rurikovichi ou fusionnés autrement avec eux par mariage. Certains d'entre eux étaient d'origine slave locale, d'autres - des nouveaux venus varègues. On sait que les «koenigs» (roitelets) vikings scandinaves appelés à devenir princes dans les villes russes - invariablement assimilés à la langue russe, et souvent, ils sont rapidement devenus véritablement russes avec des noms et un style de vie russes, une vision du monde et même apparence physique de la tenue vestimentaire.

Ainsi, la femme d'Igor portait également le nom varègue "Helga", qui en russe se prononce Olga. Le prénom féminin Olga correspond au prénom masculin « Oleg » (Helgi), qui signifie « saint » [du germanique « heilig » pour « saint »]. Bien que la compréhension païenne de la sainteté soit très différente de la conception chrétienne, elle présuppose aussi chez un homme un cadre de référence particulier, de chasteté et de sobriété d'esprit, et de perspicacité. Le fait que les gens s'appelaient Oleg le Sage-Voyant ("Veschi") et Olga la Sage ("Mudra") montre la signification spirituelle des noms.

Des traditions plus tardives la considèrent comme originaire d'un village nommé Vybuta, à plusieurs kilomètres de Pskov le long de la rivière Velika. Il n'y a pas si longtemps encore, ils indiquaient à

la rivière le pont d'Olga, l'ancien passage à gué, où Olga rencontra Igor. Les caractéristiques géographiques de Pskov ont conservé plusieurs noms liés à ce grand descendant de Pskov: le village d'Ol'zhinets et Ol'gino Pole (Olga Field); la passerelle Olga, l'une des branches de la rivière Velika; Olga Hill et Olga Cross près du lac Pskov; et la pierre d'Olga au village de Vybuta.

Le début du règne indépendant de la princesse Olga est lié dans les chroniques au récit de sa terrible vengeance sur les Drevlyani, qui ont assassiné Igor. Ayant prêté serment sur leurs épées et croyant « uniquement à leurs épées », les païens étaient condamnés par le jugement de Dieu à périr également par l'épée (Mt. 26 : 52). Adorant le feu parmi les autres éléments primitifs, ils ont trouvé leur propre destin dans le feu. Et le Seigneur a choisi Olga pour accomplir le châtiment ardent.

La lutte pour l'unité de Rus, pour la subordination au centre de Kiev de tribus et de principautés qui se divisaient et s'opposaient mutuellement a ouvert la voie à la victoire ultime du christianisme en Terre russe. Pour Olga, bien qu'encore païenne, l'Église chrétienne de Kiev et son saint patron céleste, le saint prophète de Dieu Elias [dans des icônes représentées sur un char de feu] se tenaient comme une foi enflammée et la prière d'un feu descendu des cieux, et sa la victoire sur les Drevlyani - malgré la sévère dureté de sa victoire, était une victoire des puissances constructives chrétiennes dans le royaume russe sur les puissances d'un paganisme, sombre et destructeur.

La sage Olga est entrée dans l'histoire en tant que grande bâtisseuse de la vie civile et de la culture de Kievan Rus. Les chroniques sont remplies de récits de ses « déplacements » incessants à travers le pays russe dans le but du bien-être et de l'amélioration du mode de vie civil et domestique de ses sujets. Après avoir consolidé le renforcement intérieur de la puissance du trône grand-princier de Kiev, affaiblissant ainsi l'influence du méli-mélo de petits princes locaux à Rus, Olga a centralisé l'ensemble du pouvoir de l'État à l'aide du système des «pogosti» (centres commerciaux administratifs). En 946, elle se rendit avec son fils et sa suite à travers le pays Drevlyani, "imposant un tribut et des taxes", notant les villages, les auberges et les lieux de chasse, susceptibles d'être inclus dans les propriétés de la grande-principauté de Kiev. L'année suivante, elle se rendit à Novgorod, établissant des centres administratifs le long des rivières Msta et Luga, laissant partout des traces visibles de son activité. "Ses lovischa (réserves de chasse) étaient réparties sur tout le territoire, les bornes, ses lieux et ses centres administratifs, a écrit le chroniqueur, et ses traîneaux se tiennent à Pskov jusqu'à ce jour, tout comme ses lieux dirigés pour piéger les oiseaux le long du Dneipr. et les rivières Desna ; et son village d'Ol'zhicha existe encore aujourd'hui.

Les "pogosti" établis par Olga, en tant que centres financiers-administratifs et judiciaires, représentaient des piliers solides du pouvoir grand-princier dans ces lieux.

Etant d'abord, et au sens propre du terme, des centres de commerce et d'échange (le marchand comme « invité ») se regroupaient et s'organisaient autour des colonies (et à la place du rassemblement « humainement arbitraire » du tribut et des impôts , il existait désormais uniformité et ordre avec le système « pogosti »). Les "pogosti" d'Olga sont devenus un important réseau d'unification ethnique et culturelle de la nation russe.

Plus tard, quand Olga devint chrétienne, ils commencèrent à ériger les premières églises aux « pogosti » ; à partir du Baptême de Rus, le "pogost" et l'église (paroisse) sont devenus inséparablement associés. (Ce n'est que plus tard avec l'existence de cimetières à côté des églises que s'est développé le sens actuel du mot russe "pogost" pour signifier aujourd'hui "cimetière paroissial".)

La princesse Olga a déployé beaucoup d'efforts pour fortifier la puissance défensive du pays. Les villes ont été construites et fortifiées, Vyshgorod (ou Detintsa, Kroma) elles ont été entourées de murs de pierre et de chêne (crénelés), et elles les ont hérissées de remparts et de palissades. Sachant à quel point beaucoup étaient hostiles à l'idée de renforcer le pouvoir princier et l'unification de la Rus, la princesse elle-même vivait constamment "sur la colline" au-dessus du Dneipr, derrière les fidèles remparts de Kievan Vyshgorod ("Verkhna-gorod" ou "Haut- ville »), entourée de ses fidèles serviteurs. Les deux tiers de l'hommage recueilli, comme en témoignent les chroniqueurs, elle a cédé à l'usage du "veche" (mairie) de Kiev, et le tiers restant est allé "à Olga, pour Vyshgorod" - pour les besoins de la construction fortifications. Et à l'époque d'Olga, les historiens notent l'établissement des premières frontières d'État de la Russie - à l'ouest, avec la Pologne. Des avant-postes héroïques au sud gardaient les paisibles champs des Kieviens contre les peuples des Plaines Sauvages. Les étrangers se sont précipités vers Gardarika ("le pays des villes"), comme ils appelaient Rus, avec des marchandises et des objets artisanaux. Suédois, Danois, Allemands sont tous entrés avec empressement comme mercenaires

dans l'armée russe. Les connexions étrangères de Kiev se sont étendues. Cela a favorisé le développement de la construction en pierre dans la ville, dont les débuts ont été initiés sous Olga. Les premiers édifices en pierre de Kiev - le palais de la ville et l'enceinte supérieure d'Olga - n'ont été découverts que par des archéologues, mais au cours de ce siècle. (Le palais, ou plus exactement ses fondations et les restes des murs ont été trouvés dans fouilles au cours des années 1971-1972).

Mais ce n'est pas seulement le renforcement du domaine civil et l'amélioration des normes domestiques du mode de vie des gens qui ont attiré l'attention de la sage princesse. Plus urgente encore pour elle était la transformation fondamentale de la vie religieuse de la Rus, la transfiguration spirituelle de la nation russe. Rus était devenu une grande puissance. Seuls deux royaumes européens pouvaient lui être comparés au cours de ces années en importance et en puissance : en Europe de l'Est, l'ancien empire byzantin, et en Occident le royaume de Saxe.

L'expérience des deux empires, liée à l'exaltation dans l'esprit de l'enseignement chrétien, à la base religieuse de la vie, a montré clairement que le chemin vers la future grandeur de la Rus ne passait pas par des moyens militaires, mais avant tout et principalement par la conquête spirituelle. et réalisation. Après avoir confié Kiev à son fils adolescent Svyatoslav et en quête de grâce et de vérité, la grande princesse Olga à l'été 954 partit avec une grande flotte vers Constantinople. Il s'agissait d'une « expédition » pacifique, combinant les tâches de pèlerinage religieux et de mission diplomatique, mais les considérations politiques exigeaient qu'elle devienne simultanément une démonstration de la puissance militaire de Rus sur la mer Noire, ce qui rappellerait aux hautains « Romaioi » [Byzantine Grecs] des campagnes victorieuses d'Askold et d'Oleg, qui, en l'an 907, avancèrent dans leurs boucliers " jusqu'aux portes mêmes de Constantinople ".

Le résultat a été atteint. L'apparition de la flotte russe dans le Bosphore a créé l'effet nécessaire au développement du dialogue russo-byzantin. À son tour, la capitale du sud a frappé la fille sévère du nord avec sa variété de beauté et de grandeur d'architecture, et son mélange confus de païens et de peuples du monde entier. Mais une grande impression a été produite par la richesse des églises chrétiennes et les choses saintes qui y sont conservées. Constantinople, "la ville du César impérial", l'Empire byzantin, s'efforça en tout d'être digne de la Mère de Dieu, à qui la ville fut dédiée par saint Constantin le Grand (21 mai) en 330 (voir 11 mai). La princesse russe a assisté à des offices dans les plus belles églises de Constantinople : à Sainte-Sophie, à Blachernes et autres.

Dans son cœur, la sage Olga a trouvé le désir de la sainte orthodoxie et elle a pris la décision de devenir chrétienne. Le sacrement du Baptême a été fait sur elle par le patriarche de Constantinople Théophylactus (933-956), et son parrain était l'empereur Constantin Porphyrogenitos (912-959). Au Baptême, elle reçut le nom d'Hélène en l'honneur de la sainte Égale des Apôtres Hélène (21 mai), la mère de saint Constantin, et elle aussi avait été la découvreuse du Vénérable Bois de la Croix du Seigneur. Dans une parole édifiante prononcée à la fin du rite, le patriarche a dit : « Vous êtes bénie entre les femmes russes, car vous avez abandonné les ténèbres et avez aimé la Lumière. Le peuple russe vous bénira dans toutes les générations futures, de votre petit-fils et arrière-petit-fils à vos descendants les plus éloignés. Il lui a enseigné les vérités de la foi, les règles ecclésiastiques et la règle de la prière, il lui a expliqué les commandements concernant le jeûne, la chasteté et la charité. "Elle, cependant," dit le moine Nestor, "baissa la tête et se tint, littéralement comme une éponge absorbant l'eau, écoutant l'enseignement, et s'inclinant devant le patriarche, elle dit: "Par vos prières, ô Maître, laissez-moi être préservé des ruses des ennemis ».

C'est précisément ainsi, la tête légèrement inclinée, que sainte Olga est représentée sur l'une des fresques de la cathédrale Sophia de Kiev, ainsi que sur une miniature byzantine contemporaine d'elle, dans un portrait manuscrit des Chroniques de Jean Scilitius dans la Bibliothèque nationale de Madrid. L'inscription grecque, accompagnant la miniature, désigne Olga "Archontissa (c'est-à-dire souveraine) de Rus", "une femme, Helga de nom, qui est venue voir l'empereur Constantin et a été baptisée". La princesse est représentée dans une tenue de tête spéciale, "en tant que chrétienne nouvellement baptisée et vénérable diaconesse de l'Église russe". A côté d'elle, dans la même tenue vestimentaire que les nouveaux baptisés -- se trouve Malusha (+ 1001), la future mère de l'Égal des Apôtres Saint Vladimir (15 juillet).

Pour celui qui, à l'origine, avait tant détesté les Russes que l'empereur Constantin Porphyrigénitos, ce n'était pas une mince affaire pour lui de devenir le parrain de l'« Archontisse de Rus ». Dans les chroniques russes sont conservés des récits à ce sujet, comment résolument et sur un pied d'égalité Olga a conversé avec l'empereur, étonnant les Grecs par

sa profondeur spirituelle et sa sagesse de gouvernance, et montrant que la nation russe était tout à fait capable d'accepter et d'assimiler le plus haut réalisations du génie religieux grec, le plus beau fruit de la spiritualité et de la culture byzantines. Et ainsi, par un chemin pacifique, Sainte Olga réussit à "prendre Constantinople", ce qu'aucun autre chef militaire avant elle n'avait jamais pu faire. Selon le témoignage des chroniques, l'empereur lui-même a dû admettre qu'Olga "lui avait donné la glissade" (l'avait déjoué), et l'esprit populaire, mêlant en une seule les traditions sur Oleg le Sage et Olga le Sage, scellé en sa mémoire cette victoire spirituelle dans la bylina ou légende folklorique intitulée "Concernant la prise de Constantinople par la princesse Olga".

Dans son ouvrage "A propos des cérémonies de la cour byzantine", qui a survécu jusqu'à nos jours en un seul exemplaire, Constantin Porphyrigenitos nous a laissé une description détaillée de la cérémonie entourant le séjour de sainte Olga à Constantinople. Il décrit une réception triomphale dans le célèbre palais Magnaura, sous le chant des oiseaux de bronze et les rugissements des lions de cuivre, où Olga est apparue avec une suite impressionnante de 108 hommes (sans compter les hommes de la compagnie de Svyatoslav). Et il y a eu des négociations dans les limites plus étroites des chambres de l'impératrice, puis un dîner d'État dans la salle de Justinien. Et ici, au cours des événements, se sont réunis providentiellement à une même table les quatre « dames majestueuses » : la grand-mère et la mère du saint Égal des Apôtres Saint Vladimir (Sainte Olga et sa compagne Malusha), et la grand-mère et la mère de la future épouse de saint Vladimir Anna (l'impératrice Hélène et sa belle-fille Théophano). Un peu plus d'un demi-siècle s'écoulera, et à l'église Desyatin de la Très Sainte Théotokos à Kiev se côtoient les tombes en marbre de sainte Olga, de saint Vladimir et de la «bienheureuse Anne».

Au cours de l'une de ces réceptions, comme le raconte Constantin Porphyrogenitos, la princesse russe s'est vu offrir une assiette en or incrustée de bijoux. Sainte Olga l'offrit à la sacristie de la cathédrale de Sophie où, au début du XIIIe siècle, elle fut vue et décrite par le diplomate russe Dobrynya Yadeikovich (qui deviendra plus tard l'archevêque de Novgorod Antoine) : « La grande plaque officielle en or de Olga de Russie, quand elle le prit comme tribut, étant venue à Constantinople ; sur le plateau il y a des pierres précieuses, et sur ces pierres est écrit le nom de Christ ».

De plus, l'empereur rusé, après avoir rapporté des détails qui souligneraient comment "Olga lui avait donné la faute", présente également une énigme difficile pour les historiens de l'Église russe. Ça y est : Saint Nestor le Chroniqueur raconte dans le « Conte des années passées » que le Baptême d'Olga a eu lieu en l'année biblique 6463 (955 ou 954), et cela correspond au récit des chroniques byzantines de Kedrinos. Un autre écrivain de l'Église russe du XIe siècle, Yakov Mnikh, dans son ouvrage "Eloge funèbre et louange à Vladimir... et comment la grand-mère Olga de Vladimir a été baptisée", parle de la mort de la sainte princesse (+ 969) et il note qu'elle vécu en chrétien pendant quinze ans, et il place la date réelle du baptême en l'an 954, ce qui correspond en quelques mois à la date indiquée par Nestor. Au contraire, en nous décrivant le séjour d'Olga à Constantinople et en nous fournissant les dates précises des réceptions données en son honneur, Constantin Porphyrogenitos nous fait comprendre sans équivoque que tout cela s'est passé en l'an 957.

Pour concilier les chroniques citées, d'une part, avec le témoignage de Constantin, d'autre part, les historiens de l'Église russe sont amenés à supposer l'une des choses suivantes : soit sainte Olga fit un second voyage à Constantinople en l'an 957 pour poursuivre les négociations avec l'empereur, ou qu'elle n'a pas été baptisée à Constantinople, ayant déjà été baptisée à Kiev en 954, et qu'elle faisait simplement un pèlerinage à Byzance, puisqu'elle était déjà chrétienne. La première hypothèse est la plus crédible.

Quant au résultat diplomatique immédiat des négociations, il y avait des questions fondamentales pour Sainte Olga qui n'avaient pas été réglées. Elle avait remporté des succès sur des questions concernant le commerce russe dans les territoires de l'Empire byzantin, ainsi que la reconfirmation de l'accord de paix avec Byzance, conclu par Igor en l'an 944. Mais elle n'avait pas été en mesure d'influencer l'empereur sur deux questions de importance pour Rus : le mariage dynastique de Svyatoslav avec une princesse byzantine, et les conditions de restauration d'un métropolite orthodoxe à Kiev comme cela existait à l'époque d'Askold. Le résultat manifestement insuffisant de sa mission est détecté dans sa réponse, alors qu'elle était déjà rentrée chez elle, qui a été donnée aux émissaires envoyés par l'empereur. À l'enquête de l'empereur sur l'aide militaire promise, sainte Olga répondit sèchement par l'intermédiaire des émissaires : « Si vous aviez passé du temps avec moi à Pochaina, comme je l'ai fait à la Cour, alors j'enverrais les soldats pour vous aider.

Au milieu de tout cela, malgré ses tentatives infructueuses d'établir la hiérarchie de l'Église au sein de la Rus, sainte Olga, après être devenue chrétienne, s'est consacrée avec zèle aux efforts d'évangélisation chrétienne parmi les païens, ainsi qu'à la construction d'églises : "exigeant l'affliction des démons et le commencement de la vie pour le Christ Jésus ». Elle a construit des églises: de Saint-Nicolas et l'église de la Sainte Sagesse à Kiev, de l'Annonciation de la Très Sainte Théotokos à Vytebsk et de la Sainte Trinité Créatrice de Vie à Pskov. Pskov de cette période a été appelé dans les chroniques le Domicile de la Sainte Trinité. L'église, construite par Olga sur la rivière Velika à un endroit qui lui était indiqué d'en haut, selon le chroniqueur, par un "faisceau lumineux de la divinité trois fois radieuse", a duré plus d'un siècle et demi. En l'an 1137, le saint prince Vsevolod-Gabriel (11 février) remplaça ce temple en bois par un autre en pierre, qui à son tour en 1363 fut reconstruit et finalement remplacé par la cathédrale de la Trinité actuellement existante.

Un autre monument très important de la « théologie des monuments » russes, comme l'appelle fréquemment l'architecture de l'Église, lié au nom de sainte Olga, est le temple de la Sagesse de Dieu à Kiev, qui a été commencé peu après son retour de Constantinople, et consacré le 11 mai 960. Ce jour a ensuite été observé dans l'Église russe comme une fête spéciale de l'Église.

Dans le Mesyatseslov (supplément du calendrier) d'un livre d'épîtres en parchemin de 1307, sous le 11 mai est écrit : "Ce jour-là, la consécration de Sainte Sophie eut lieu à Kiev en l'an 6460." La date est indiquée dans la chronologie dite "antiochienne" plutôt que généralement acceptée de Constantinople, et elle correspond à l'année 960 à partir de la naissance du Christ.

Ce n'est pas un hasard si Sainte Olga a reçu au Baptême le nom de Sainte Hélène, qui a trouvé le Vénérable Bois de la Croix à Jérusalem (6 mars). L'élément sacré le plus important du temple Sophia de Kiev nouvellement construit était un morceau de la Sainte Croix, apporté par cette nouvelle Hélène de Constantinople et reçu par elle en bénédiction du patriarche de Constantinople. La Croix, par tradition, a été taillée dans un morceau entier du Bois Créateur de Vie du Seigneur. Sur la croix de bois était inscrit : "La Sainte Croix pour la régénération de la terre russe, reçue par la noble princesse Olga".

Sainte Olga a beaucoup fait pour commémorer les premiers confesseurs russes du Nom du Christ : sur la tombe d'Askold, l'église Saint-Nicolas a été construite, où, selon certains récits, elle-même a ensuite été enterrée. Sur la tombe de Dir a été construite la cathédrale de Sophia mentionnée ci-dessus, qui a duré un demi-siècle et a brûlé en l'an 1017. À cet endroit, Yaroslav le Sage a construit plus tard une église de Sainte Irène en 1050, mais les objets sacrés d'Olga Le temple de Sophia a été transféré dans une église en pierre du même nom que la Sophia de Kiev, commencée en 1017 et consacrée vers l'an 1030. Dans le prologue du XIIIe siècle, il est dit à propos de la croix d'Olga : "car elle est maintenant à Kiev à Sainte-Sophie dans l'autel du côté droit. Le pillage des choses saintes de Kiev, qui après les Mongols a été poursuivi par les Lituaniens qui ont capturé la ville en 1341, n'a même pas épargné cela. Sous Jagellon, à l'époque de la Liublin Unia, qui unissait en 1384 la Pologne et la Lituanie en un seul État, la croix d'Olga fut arrachée à la cathédrale de Sophia et emportée par les catholiques à Lublin. Son sort ultérieur est inconnu.

Mais même à l'époque d'Olga, il y avait à Kiev parmi les nobles et serviteurs pas mal de gens qui, selon les mots de Salomon, "haïssaient la Sagesse", et aussi Sainte Olga, pour avoir construit le temple de la Sagesse. Les fanatiques de l'ancien paganisme s'enhardirent d'autant plus, voyant avec espoir la majorité de Sviatoslav, qui rejeta décidément les incitations de sa mère à accepter le christianisme, et se fâcha même contre elle à ce sujet. Il était nécessaire de se dépêcher avec la question prévue du Baptême de Rus. La tromperie de Byzance, à l'époque ne voulant pas promouvoir le christianisme en Rus, a fait le jeu des païens. A la recherche d'une solution, sainte Olga regarda vers l'ouest. Aucune contradiction n'existait encore ici. Sainte Olga (+ 969) appartenait encore à l'Église indivise (c'est-à-dire avant le Grand Schisme de 1054), et elle avait peu de possibilité d'étudier les points théologiques impliqués entre les Credos grec et latin. L'opposition de l'Occident et de l'Orient se présentait à elle d'abord comme une rivalité politique, d'importance secondaire par rapport à sa tâche, l'établissement de l'Église russe et l'illumination chrétienne de la Rus.

Sous l'an 959, le chroniqueur allemand nommé "le Continuant de Réginon", rapporte : "au roi vinrent des émissaires d'Hélène, reine des Russes, qui fut baptisée à Constantinople, et qui cherchaient pour leur nation à avoir des évêques et des prêtres" Le roi Otto, le futur fondateur de l'Empire allemand, a volontairement accédé à la demande d'Olga, mais il a insisté pour que la question ne soit pas tranchée à la hâte. Ce n'est qu'à la Nativité de l'année suivante 960 que fut établi un évêque russe Libutius, des frères du monastère

d'Anatolius Alban am Mainz. Mais il mourut bientôt (15 mars 961). A sa place fut ordonné Adalbert de Trèves, qu'Otto « pourvoyant généreusement à tous les besoins » envoya finalement en Russie. Il est difficile de dire ce qui serait arrivé si le roi n'avait pas tardé aussi longtemps, mais quand en 962, quand Adalbert se présenta à Kiev, il "n'a pas réussi dans l'affaire pour laquelle il avait été envoyé, et a considéré ses efforts seront vains. De plus, au retour, "certains de ses compagnons ont été assassinés, et l'évêque lui-même n'a pas échappé au danger de mort".

Il s'est avéré qu'après le passage des années, comme Olga l'avait en effet prévu, les choses à Kiev s'étaient finalement tordues en faveur du paganisme, et Rus n'étant devenu ni orthodoxe ni catholique, avait des doutes sur l'acceptation du christianisme. La réaction païenne ainsi produite fut si forte que non seulement les missionnaires allemands en souffraient, mais aussi certains des chrétiens de Kiev qui avaient été baptisés avec Olga à Constantinople. Sur ordre de Sviatoslav, le neveu de sainte Olga, Gleb, a été tué et certaines des églises construites par elle ont été détruites. Il semble raisonnable que cela ne se soit pas passé sans la diplomatie secrète de Byzance : étant donné la possibilité d'une Rus renforcée en alliance avec Otton, les Grecs auraient préféré soutenir les païens, avec les intrigues conséquentes contre Olga et divers désordres.

L'effondrement de la mission d'Adalbert avait une signification providentielle pour la future Église orthodoxe russe, échappant à la domination papale. Sainte Olga a été obligée d'accéder à l'humiliation et de se retirer pleinement dans les questions de piété personnelle, remettant les rênes de la gouvernance à son fils païen Sviatoslav. En raison de son ancien rôle, toutes les questions difficiles lui ont été renvoyées dans sa sagesse de gouvernance. Lorsque Svyatoslav s'est absenté de Kiev pour des campagnes militaires et des guerres, la gouvernance du royaume a de nouveau été confiée à sa mère. Mais la question du Baptême de Rus a été pendant un certain temps retirée de l'ordre du jour, ce qui a finalement été amer pour sainte Olga, qui considérait la bonne nouvelle de l'Évangile du Christ comme le sujet principal de sa vie.

Elle endura docilement le chagrin et le chagrin, tentant d'aider son fils dans les affaires civiles et militaires et de guider les choses avec une intention héroïque. Les victoires de l'armée russe étaient pour elle une consolation, en particulier la destruction d'un vieil ennemi de l'État russe, le kaganat khazar. Deux fois, dans les années 965 et 969, les armées de Svyatoslav ont traversé les terres des «Khazars insensés», brisant à jamais la puissance des dirigeants juifs de Priazovia et de la basse Povolzhia. Un coup puissant ultérieur fut porté aux Bulgares mahométans de la Volga, puis vinrent à leur tour les Bulgares du Danube. Dix-huit ans ont été passés sur le Danube avec les forces militaires de Kiev. Olga était seule et inquiète : c'était comme si, absorbé par les affaires militaires des Balkans, Sviatoslav avait oublié Kiev.

Au printemps 969, les Pechenegs assiégèrent Kiev : "et il était impossible de conduire les chevaux à l'abreuvoir, car les Pechenegs se tenaient à la Lybeda". L'armée russe était loin, sur le Danube. Après avoir envoyé des messagers à son fils, Sainte Olga elle-même dirigea la défense de la capitale. Lorsqu'il a reçu la nouvelle, Svyatoslav est monté rapidement à Kiev, et "il a étreint sa mère et ses enfants et a été bouleversé par ce qui leur était arrivé des Pechenegs". Mais après avoir mis les nomades en déroute, le prince guerrier recommença à dire à sa mère : « Il ne me plaît pas de m'asseoir à Kiev, car je souhaite vivre à Pereslavl' sur le Dunaj (Danube) puisque c'est le centre de mes terres. ."

Sviatoslav rêvait de créer une vaste emprise russe du Danube à la Volga, qui unirait toute la Rus, la Bulgarie, la Serbie, la région proche de la mer Noire et la Priazovie (région d'Azov), et étendrait ses frontières à celles de Constantinople même. Olga la Sage comprenait cependant que toute la bravoure et l'audace des compagnies russes ne pouvaient se comparer à l'ancien Empire byzantin, et que l'entreprise de Sviatoslav échouerait. Mais le fils n'a pas tenu compte des remontrances de sa mère. Sainte Olga dit alors : « Vous voyez que je suis malade. Pourquoi veux-tu m'abandonner ? Après m'avoir enterré, allez où vous voulez.

Ses jours étaient comptés, et ses fardeaux et ses chagrins sapaient ses forces. Le 11 juillet 969, sainte Olga mourut : "et avec une grande lamentation ils la pleurèrent, ainsi que son fils et ses petits-fils et tout le peuple". Dans ses dernières années, au milieu du triomphe du paganisme, elle devait avoir un prêtre auprès d'elle en secret, pour ne pas évoquer de nouvelles explosions de fanatisme païen. Mais avant la mort, ayant retrouvé sa fermeté et sa résolution d'antan, elle leur interdit de faire d'elle la fête païenne des morts, et elle donna des instructions finales pour l'enterrer ouvertement selon le rituel orthodoxe. Le prêtre Grégoire, qui était avec elle à Constantinople en 957, exauça sa demande.

Sainte Olga a vécu, est morte et a été enterrée en tant que chrétienne. "Et ainsi ayant vécu et

bien ayant glorifié Dieu dans la Trinité, Père et Fils et Saint-Esprit, ayant adoré dans la foi bénie, elle a terminé sa vie dans la paix de Jésus-Christ, notre Seigneur." Témoignage prophétique aux générations futures, avec une profonde humilité chrétienne, elle a confessé sa foi concernant sa nation : « Que la volonté de Dieu soit faite ! S'il plaît à Dieu d'avoir pitié de ma terre russe natale, alors ils tourneront leur cœur vers Dieu, tout comme j'ai reçu ce don.

Dieu a glorifié le saint travailleur de l'orthodoxie, «l'initiateur de la foi» en Terre russe, au moyen de miracles et de reliques non corrompues. Yakov Mnikh (+ 1072), cent ans après sa mort, écrivit dans son ouvrage "Mémoire et louange à Vladimir": "Dieu a glorifié le corps de sa servante Olga, et son corps vénérable reste intact à ce jour."

Sainte Olga a glorifié Dieu avec de bonnes actions en toutes choses, et Dieu l'a glorifiée. Sous le saint prince Vladimir, attribué par certains comme survenu en l'an 1007, les reliques de Sainte Olga ont été transférées dans l'église Desyatin de la Dormition du Très Saint Théotokos et placées dans un sarcophage spécial, comme il était d'usage d'enfermer les reliques de saints de l'Orient orthodoxe. «Et écoutez un certain miracle à son sujet: la tombe de pierre est petite dans l'église de la Sainte Mère de Dieu, cette église construite par le bienheureux prince Vladimir, et dans la tombe se trouve la bienheureuse Olga. Et une ouverture a été faite dans la tombe pour voir le corps d'Olga étendu là tout entier. Mais tout le monde n'a pas eu le droit de voir ce miracle des reliques intactes du saint : « Car quiconque venait avec la foi, l'ouverture s'ouvrait, et là on pouvait voir le corps vénérable allongé intact, et on s'émerveillerait d'un tel miracle -- le corps gisant là depuis tant d'années sans pourriture. Digne de toutes les louanges est ce corps vénérable : reposant dans la tombe entière, comme s'il dormait. Mais pour ceux qui ne s'approchaient pas avec foi, l'ouverture de la tombe ne s'ouvrirait pas, et ils ne verraient pas ce corps vénérable, mais seulement la tombe.

Ainsi, même après la mort, sainte Olga a épousé la vie éternelle et la résurrection, remplissant de joie les croyants et confondant les non-croyants. Elle était, selon les mots de saint Nestor le Chroniqueur, "un précurseur dans la terre chrétienne, comme l'aube avant le lever du soleil ou le crépuscule avant la lumière".

Le saint Égal des Apôtres, le Grand Prince Vladimir, rendant lui-même grâce à Dieu le jour du Baptême de Rus, témoigna devant ses compatriotes concernant Sainte Olga avec les paroles remarquables : « Les fils de Rus vous bénissent, ainsi que les générations de votre descendance."

Hiéromartyr Kindeos
le prêtre de Pamphylie
Commémoré le 11 juillet

Le hiéromartyr Kindeos était prêtre dans le village de Talmenia (Sidé en Pamphylie) en Asie Mineure. A cette époque, l'empereur Dioclétien persécutait les chrétiens. Même ainsi, Saint Kindeos a travaillé sans relâche pour diffuser le message de l'Évangile. Pour cette raison, il fut dénoncé à l'éparche Stratónikos et condamné à être brûlé vif.

Alors que les soldats le conduisaient à sa mort, ils rencontrèrent un bûcheron avec un gros fagot de bois de chauffage, qu'ils confisquèrent pour servir d'allumeur pour le feu, et le martyr paya à l'homme 30 pièces de cuivre pour cela. En chemin, l'homme au bois tomba soudainement malade et tomba. Le saint prit le fardeau sur ses propres épaules et le porta au lieu d'exécution.

Même dans le feu, le hiéromartyr Kindeos, avec l'aide de Dieu, est resté un guerrier inébranlable du Christ. Après avoir été placé sur le bûcher, et avant que les flammes ne l'enveloppent, il trouva la force de supplier les spectateurs d'accepter la vraie Foi et la grâce du Seigneur. Puis un puissant orage éclata et le feu s'éteignit. Lorsque la tempête s'est calmée, le Saint Martyr a remis son âme au Christ en l'an 290.

Un prêtre païen qui avait entendu les paroles de Saint Kiindeos a été étonné par son courage face à la mort. Le prêtre et sa femme crurent au Christ et furent baptisés. Ce sont eux qui ont organisé l'enterrement du Saint Martyr.

Nouveau martyr monastique
Nikódēmos d'Albanie
Commémoré le 11 juillet

Le nouveau martyr monastique Nikódēmos est venu d'Elbasan, une ville de l'Épire (Albanie) et a été élevé par des parents dévots. Lorsqu'il atteignit l'âge convenable, il épousa une chrétienne et ils eurent plusieurs enfants. Depuis qu'il s'est associé aux Turcs, il a été influencé par eux et est devenu musulman. Il a même forcé ses enfants à suivre son exemple, à l'exception d'un fils, qui a été enlevé par certains chrétiens et envoyé au mont Athos. Là, il a été tonsuré en tant que moine.

Cherchant le jeune homme pour le convertir à l'islam, le misérable père apprit qu'il se trouvait sur la Montagne Sainte. Il s'est rendu à Athos dans une grande colère, jurant de causer de graves problèmes aux monastères s'il y trouvait son fils. Dieu, qui veut que tous soient sauvés, a effectué son salut d'une manière merveilleuse. Au lieu de trouver son fils et de le convertir, il revint lui-même à la

raison et se repentit. Abandonnant à la fois l'Islam et le monde, il devint moine à la Skete de Sainte Anne, dans la Kalyva (cellule isolée) de l'Ascension, sous le nouveau nom de Nikódēmos.

Son repentir était tel qu'il observait un jeûne strict pendant trois ans, pleurant et suppliant Dieu de lui pardonner son terrible péché d'apostasie. Un jour, il entendit des Pères dire que quiconque renie le Christ doit retourner au même endroit et le confesser devant les hommes. Dès ce moment, il brûla d'un désir de martyre. Par conséquent, il s'est préparé par l'ascèse, le jeûne et la prière.

Audition de Saint Akakios (12 avril) du Skete de Kausokalyvia [Καυσοκαλύβια], Nikódēmos lui rendit visite afin de recevoir sa bénédiction et ses instructions. Dès que Nikódēmos vit le Saint, il tomba à ses pieds et pleura longtemps. Saint Akakios le prit par la main et s'adressa à lui par son nom, bien qu'il ne le connaisse pas. Le relevant, il le réconforta. Puis il se retira sur une courte distance et commença à prier. Ceux qui étaient présents virent une lumière du Ciel, brillante comme une étoile, qui illumina le visage du Saint. Puis il se tourna vers Nikódēmos et lui chuchota quelque chose, puis le rayonnement disparut.

Vaincu de contrition et par la grâce divine, Nikódēmos cria d'une voix forte. Puis il entra dans la grotte et pleura pendant un temps considérable. Plus tard, il est retourné à Saint Akakios et a demandé sa bénédiction pour aller au martyre. Le bénissant et plaçant un bâton dans sa main, le Saint dit : « Prends ce bâton et va devant le pacha. Par la puissance de Dieu, tu achèveras bien ton martyre.

Nikódēmos a pris le bâton et était prêt à partir immédiatement pour atteindre son objectif. Cependant, affaibli par le jeûne, il n'était pas capable de marcher jusqu'à Elbasan. Par conséquent, il a demandé à Saint Akakios s'il pouvait rompre son jeûne afin de se fortifier pour le voyage.

Le saint répondit : « Maintenant, plus que jamais, tu dois jeûner, frère, car bientôt tu lutteras pour le Christ. Marche autant que tu peux, et le Seigneur qui a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matthieu 4:4), vous fortifiera pour marcher avec aisance."

Le martyr répondit: "Ô Père, par tes prières, que notre Seigneur Jésus-Christ ait pitié de moi et me permette de confesser la bonne confession (I Timothée 6:12). Je crains les démons, cependant."

Saint Akakios l'a réprimandé: "Craignez Dieu, frère, et non les démons qui n'ont aucune autorité sur nous. Par conséquent, placez toute votre espérance dans le Christ, non seulement pour vaincre les démons, mais aussi pour vous aider à témoigner de Lui."

En entendant cela, Nikódēmos pleura des larmes de joie. Tombant à terre et baisant les pieds du Saint, il reçut sa bénédiction et continua son chemin. Alors qu'il était encore sur la Montagne Sainte, le Seigneur apparut à Nikódēmos et l'encouragea. Il a révélé toutes les épreuves auxquelles il serait confronté, et même le site de son exécution.

Fortifié par le Christ, Nikódēmos arriva à Elbasan. Là, il fut reconnu par les Turcs, arrêté et conduit devant le pacha, qui tenta de le faire revenir à l'Islam. Nikódēmos rejeta la religion des Turcs et confessa courageusement le Christ. Puis ils l'ont emmené dans un haut précipice et l'ont repoussé. Miraculeusement, il a flotté doucement et a atterri sur ses pieds.

De retour au palais, il se présenta devant le pacha, qui était terrifié de le voir vivant. Il a presque relâché Nikódēmos, mais craignant la foule des Turcs, il leur a remis le Martyr. Ils l'ont torturé pendant trois jours et trois nuits avant de le conduire au lieu d'exécution. En cours de route, ils l'ont fait s'agenouiller plusieurs fois, comme s'ils avaient l'intention de le décapiter.

Lorsqu'ils arrivèrent au lieu que le Seigneur lui avait révélé, le martyr du Christ ne montra aucun signe de peur. Il courba le cou et fut décapité avec une épée, et son âme alla au ciel avec la couronne du martyre le 11 juillet 1722.

Après le martyre du saint, les chrétiens l'ont enterré dans l'église de Theotokos, où sont encore conservées ses reliques intactes et parfumées, faisant des miracles pour ceux qui courent vers lui avec foi. Un morceau de ses reliques est également conservé dans la Skete de Sainte Anne, où se trouve un manuscrit avec son office religieux. Un nouveau service a été composé par le moine John Danielidis et d'autres.

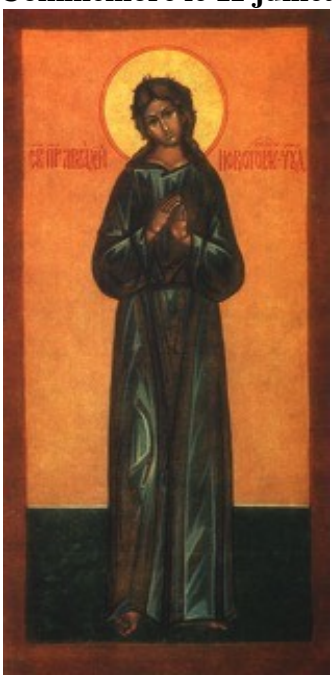
Transfert des Reliques de Sainte Barbara Commémoré le 11 juillet

Au VIe siècle, les reliques de la sainte grande martyre Barbara (4 décembre) ont été transférées d'Héliopolis à Constantinople, et au XIIe siècle, la princesse Barbara, fille de l'empereur byzantin Alexios Komnenos (règne 1081-1118) a épousé le prince russe Michael Izyaslavich, emportant avec elle les

reliques de sainte Barbara. Ils restent dans la cathédrale du Saint-Prince Vladimir (15 juillet) jusqu'à nos jours. Un Akathiste à sainte Barbe y est servi tous les mardis.

La main de sainte Barbara est conservée dans un sanctuaire spécial au monastère Saint-Michel de Kiev, sur le côté gauche de l'église. Le gant qui recouvre sa main est fréquemment changé, puis le vieux gant est découpé et les morceaux sont distribués aux pèlerins.

Vénérable Arcadius de Novotorsk
Commémoré le 11 juillet



Saint Arcadius de Viazma et Novotorsk était de la ville de Viazma de parents pieux, qui dès l'enfance lui ont enseigné la prière et l'obéissance. La jeunesse douce, perspicace, prudente et bonne a choisi pour son exploit ascétique d'être un imbécile pour le Christ. Il vivait de l'aumône et dormait partout où il se trouvait, soit dans la forêt, soit sur le portique de l'église.

Sa sérénité bénie et sa proximité avec la nature donnaient à la figure du jeune Arcadius un aspect spirituel particulier et une distance par rapport à la vanité mondaine. A l'église, lorsqu'il était absorbé par la prière, saint Arcadius versait souvent des larmes de tendresse et de joie spirituelle. Bien qu'il parlait rarement, ses conseils étaient toujours bons et ses prédictions se réalisaient.

Un guide expérimenté, saint Éphraïm le Merveilleux de Novotorsk (28 janvier), a aidé le jeune ascète à éviter les dangers spirituels tout en passant par l'exploit difficile et inhabituel de la folie. Après cela, les habitants de Viazma ont été témoins de plusieurs miracles, ont travaillé grâce aux prières du bienheureux Arcadius, mais le saint a fui la renommée humaine et a voyagé le long de la rivière Tvertsa supérieure. Ici, saint Arcadius a partagé le travail avec son guide spirituel saint Ephraïm et a fondé avec lui une église et un monastère en l'honneur des saints porteurs de la passion Boris et Gleb (2 mai).

Entrant dans le monastère nouvellement construit, saint Arcadius devint moine et entreprit l'exploit d'obéir pleinement à son Père spirituel, saint Ephraïm. Saint Arcadius ne manquait jamais la Liturgie et il était toujours le premier à apparaître pour les Matines avec son guide spirituel. Après le repos de saint Ephraïm (28 janvier 1053), saint Arcadius a continué à poursuivre l'ascèse en accord avec les dernières volontés de son aîné, demeurant dans la prière, le jeûne et le silence. Après plusieurs années, il s'endormit aussi dans le Seigneur (13 décembre 1077).

En 1594, une chapelle dédiée à Saint Arcadius a été construite dans l'une des églises de Viazma. Une célébration combinée des saints Arcadius et Ephraïm a été établie par le métropolite Dionysius dans les années 1584-1587. Les reliques de Saint Arcadius, glorifiées par des miracles de guérison, ont été découvertes le 11 juin 1572 et le 11 juillet 1677, elles ont été placées dans une crypte en pierre de la cathédrale Saints Boris et Gleb dans la ville de Novotorsk (Nouveau Marché). En 1841, la chapelle latérale gauche de l'église cathédrale Saints Boris et Gleb est consacrée en l'honneur de Saint Arcadius. La célébration solennelle du 300e anniversaire de la découverte des saintes reliques de saint Arcadius a eu lieu dans la ville de Novotorsk en juillet 1977. Il est également commémoré le 14 août et le 11 juin (transfert de ses reliques).

Découverte des reliques de saint Hilarion, archevêque de Verey
Commémoré le 11 juillet

Le nouveau hiéromartyr Hilarion (Troitsky) s'est endormi dans le Seigneur le 15 décembre 1929 après avoir passé six ans dans des camps de travail. Lorsque le métropolite Seraphim (Chichagov) de Leningrad a obtenu la permission des autorités de retirer le corps de saint Hilarion de l'hôpital de la prison pour l'enterrer, il l'a revêtu de vêtements blancs et d'une mitre, puis l'a amené à l'église du monastère de Novodevichii à Leningrad. Lorsque les parents du Saint ont vu son corps, ils l'ont à peine reconnu. Ses années dans les camps de travail avaient changé son apparence d'un homme de quarante-quatre ans en un vieil homme aux cheveux gris.

Le métropolite Seraphim a présidé le service funèbre et l'inhumation, assisté de

l'archevêque Alexei (Simansky), futur patriarche de Moscou, et de cinq autres hiérarques. Saint Hilarion a été enterré dans le cimetière du monastère de Novodievitchi à Leningrad.

Les reliques de saint Hilarion ont été retrouvées le 11 juillet 1998.

Le 10 mai 1999, saint Hilarion, archevêque de Verey, a été glorifié comme saint par l'Église orthodoxe russe. À la veille de sa canonisation, les reliques du Saint Hiéromartyr ont été découvertes et transférées de Saint-Pétersbourg à Moscou et ont été placées dans l'église du monastère Sretensky.

Saint Hilarion est commémoré le 15 décembre (son repos en 1929) ; 10 mai (sa glorification en 1999) ; le troisième dimanche après la Pentecôte (Toussaint de Saint-Pétersbourg) ; 11 juillet (La Découverte de ses reliques en 1998) ; le dimanche le plus proche du 26 août (Toussaint de Moscou).